

**Zeitschrift:** Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française  
**Herausgeber:** Le messenger suisse  
**Band:** - (1998)  
**Heft:** 111

**Artikel:** Tour de France : l'empreinte suisse  
**Autor:** Laget, Serge  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-847677>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 02.05.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



**Présents dès la première édition du Tour en 1903, les pédaleurs helvètes ont été de toutes les échappées : cette année avec Alex Zülle, Laurent Dufaux, Oskar Cammenzind ou Beat Zberg, la longue histoire d'amour entre la Suisse et le Tour devrait connaître de nouveaux et bien sympathiques... développements.**

**M**atrice dès la fin des années 1870 des premiers circum-pédaleurs avec ses tours de Lac Léman et autres, animés par Métral, la Suisse pouvait d'autant moins résister à l'appel du premier Tour de France en 1903, qu'elle se targuait déjà d'une solide phalange de champions brillants sur route comme sur piste. Faisant la navette entre la France et la Suisse, ces pionniers, ces cracks comme on disait alors, s'appelaient Arnold Bozino, Théo Champion, Louis Masi, Jean Gougoltz, Edmond Audemars, Lucien Lesna (né au Locle, puis naturalisé Français), ou Friedrich Kaspar Michel dit Frederick... Bien qu'âgé de 39 ans, Lesna est au sommet de son art, lorsqu'en janvier 1903, Henri Desgrange, patron du journal *l'Auto*, annonce à la une l'organisation d'une course monstre, un Tour de France cycliste de 2500 km, en six étapes. Avec Aucouturier et Garin, Lesna se pose comme un des candidats à la victoire. Le hic, c'est que, comme plusieurs champions cyclistes, les

Farman, les Cottureau et autres Fournier, il ne résiste pas à l'appel de la vitesse et dispute en motocyclette la course automobile Paris-Madrid le 24 mai 1903. Ce sera une hécatombe. Lesna s'en tirera avec une fracture de la rotule. Sans ce drame, aurait-il fait le Tour ? On peut le supposer. L'aurait-il gagné ? On peut en rêver, encore qu'avec une majorité de coureurs de la marque «La Française» à sa solde, Maurice Garin eut vendu chèrement sa peau. En 1904, Frederick de Zürich est dans un cas de figure un peu différent, mais tout aussi captivant. Il a 31 ans et dispute son premier Tour. Quatrième de la première étape à Lyon, il doit abandonner dans la suivante, victime du soleil. Or, le Tour fini, les quatre premiers seront déclassés pour tricheries diverses. Rétroactivement il deviendra vainqueur de l'étape de Lyon, et l'on peut se demander si avec un peu de chance... Bref, en extrapolant un peu, les premiers vainqueurs du Tour auraient pu être suisses. En attendant, ce 1<sup>er</sup> juillet 1903, à 15h16, ils sont quatre parmi

les soixante inconscients et rudes semeurs d'énergie. Il n'y a ni Lesna, ni Frederick, on le sait, mais par ordre alphabétique Anton Jaeck et Charles Laeser de Genève, Marcel Lequatre d'Yverdon et Paul Mercier de Lausanne. Comme il n'y a qu'un Italien, deux Belges et deux Allemands, les Suisses représentent le contingent étranger le plus nombreux. Aucun ne terminera à Paris, mais ils auront une formidable compensation avec la victoire d'étape de Charly Laeser (1879-1959) à Bordeaux. La première victoire d'un étranger sur la grande boucle. Un véritable exploit que celui du petit Charly : ayant renoncé à la course au classement général, il n'avait disputé, comme l'y autorisait alors le règlement, que les victoires d'étapes, et il n'y en avait que six. Porteur du dossard 51, qui deviendra plus tard célèbre, Charly entre dans l'histoire à 23 ans. Ce qui malgré un accueil chaleureux à Genève ne changera rien à sa carrière de mécanicien.

Jaeck et Laeser ne seront pas plus heureux que Frederick en 1904, et il faudra attendre 1914, pour voir briller les couleurs suisses. Cette fois, c'est Oscar Egg (1860-1961), l'éclectique champion de Schlatt, qui fera des étincelles. Recordman de l'heure de fraîche date avec 44,247 km, Oscar s'imposera en effet dans les deux étapes-marathon du Tour : Brest-La Rochelle (470 km) et La Rochelle-Bayonne (379 km). Deux victoires consécutives obtenues pour le compte de la marque Peugeot, qui équipait déjà Frederick dix ans plus tôt.

Durant l'entre-deux-guerres, la dimension suisse du Tour ne fera que s'affermir. D'abord, parce qu'en 1919, le 19 juillet, Genève est la première ville à accueillir et à fêter le premier maillot jaune de l'histoire. Ensuite, parce qu'avec Henri Colle (6<sup>e</sup> en 1923), et les touristes-routiers Charles Parel, Charles et Jean Martinet, ou Gottfried Burgat, les Suisses, qui comme leurs adversaires doivent tourner la roue arrière pour changer de vitesses, font mieux que jouer la montre en attendant l'heure du Tour disputé par équipes nationales à partir de 1930. Les pédaleurs de la Confédération endosseront leur premier maillot

jaune avec le Zürichois Paul Egli en 1936 et grimperont sur leur premier podium par l'intermédiaire du Lucernois Léo Amberg en 1937, année où le dérailleur est officiellement toléré par l'organisation. Une réussite au sommet, qui sera complétée par les nombreux accessits récoltés par Alfred Bula, Albert et Alfred Buchi, les deux frères de Winterthur, Georges Antenen, Karl Litschi, le boulanger, Albert Blattmann, sans parler de Joseph Wagner, Théo Perret ou René Pedroli. Cette équipe représentative était «sélectionnée» par Max Burgi, le correspondant helvétique de l'Auto, le journal organisateur, où sévissait déjà Jacques Goddet sous le pseudonyme de «L'ami Bini».

Après cette sage progression, on retrouve en 1947 une nouvelle génération de champions helvètes bien décidés à décrocher la victoire finale, comme le prouve le succès de Ferdi Kubler à Lille, dans la toute première étape du Tour de la renaissance. Un instant maillot jaune, il récidivera à Besançon, avant d'abandonner, passant le relais aux frères Gottfried et Léo Weilenmann, avec Pietro Tarchini (lanterne rouge 1947 et vainqueur à Vannes), puis avec un nouveau tandem fraternel Georges et Roger Aeschlimann. Avec Carlo Clerici, Emilio Croci-Torti, Fritz Schaer et Hugo Koblet, c'est un cyclisme suisse en plein boom, riche en 1950 de 52 coureurs professionnels, dont une majorité de moins de 25 ans, qui lorgne sur le Tour.

Ferdi, l'aigle d'Adliswill, qui parle volontiers de lui à la troisième personne, mûrit au fil des crevaisons, des expériences. Son entente avec Gottfried Weilenmann est de plus en plus prometteuse, mais il faudra le talent, la patience et la psychologie d'un Alex Burtin pour faire prendre la sauce en 1950. Profitant en partie du renoncement des équipes italiennes qui avaient le maillot jaune par l'intermédiaire de Fiorenzo Magni, Ferdi va donc s'imposer. Un succès qui, malgré tout, doit plus à ses exploits, à la cohésion de l'équipe suisse, au mécano Merlo et à la baguette de Burtin, qu'aux circonstances. Vainqueur de trois étapes, dont un contre-la-montre, le fantasque Ferdi rejette Ockers à

presque 10 minutes et Bobet à plus de 22... Ferdi dont Victor Cosson disait «sur le Ventoux, Kubler n'avancait pas, il s'engueulait». En tête du classement avec Ferdi, Burtin occupe aussi la queue, car avec Fritz Zbinden (51<sup>e</sup>), il décroche la lanterne rouge. Une mainmise qui va se confirmer en 1951, où Giovanni Rossi gagne la première étape à Reims et endosse le maillot jaune protégé par Hugo Koblet, qui va survoler l'épreuve. Serein, engloutissant des plats de jambon mayonnaise, Hugo survole le chrono d'Angers, avant de donner dans Brive-Agen, sur 140 km, un récital, qui le fera entrer dans la légende. Le temps de se peigner, de consulter sa montre, et il rejoint au panthéon le grand François Faber, qui en 1909 avait également mené à bien des échappées mémorables avec la même classe... Stan Ockers, un des grands vaincus, dira de lui :



Charly Laeser, premier vainqueur d'étape Suisse

«Koblet, ce n'est pas un coureur, c'est un avion». Également vainqueur contre-la-montre à Genève, le bel Hugo reléguait Geminiani à 22 minutes, et Bartali à 30. Depuis sa jeep, Alex Burtin se demandait s'il rêvait. L'euphorie rouge et blanche se prolongera encore trois bonnes années. Malgré la chute et l'abandon de Koblet dans le Soulor en 1953, Fritz Schaer, vainqueur de deux étapes, porteur du maillot jaune pendant sept jours, décroche le premier maillot vert du classement aux points mis en jeu. Autre première en 1954, Kubler et Schaer occupent les deux marches du

podium. Comme Walter Diggelmann avait gagné en 1952 l'étape arrivant à Lausanne, la moisson était vraiment parfaite. Presque trop, car depuis cette époque faste des «deux K» que Pellos, le dessinateur, croquait avec jubilation, on s'est contenté de vérifier que «La Flotte suisse ça existe», comme l'écrivait Antoine Blondin en 1955. Certes, il y a eu de bons animateurs mais pas de quoi vraiment enchanter un supporter ayant vibré à l'âge d'or des fifties. Mais un beau renouveau s'annonce tout de même depuis le début des années 1980. Il y a eu le vélocé Urs Freuler (1<sup>er</sup> à Bordeaux en 81), Jean-Marie Grezet, «la petite merveille suisse» chère à Jean-Michel Leulliot, Daniel Gisiger, Gilbert Glauss, Stefan Mutter, Joseph Fuchs, Beat Breu, Jörg Müller puis Urs Zimmermann, qui a retrouvé le podium en 1986 (3<sup>e</sup>), et Eric

Maechler, la toison d'or un an plus tard. Enfin, Tony Rominger a été en 1993 l'opiniâtre dauphin de Miguel Indurain, tout comme en 1995, Alex Zülle, à qui il a passé le relais. Car la course continue, et Rolf Jaermann en 1992, comme Pascal Richard en 1996, ont gagné leur étape

à l'instar de Charly Laeser, l'éclaireur de 1903... Du bonheur en perspective, de quoi réchauffer le lac. Un lac sur les bords duquel pédale régulièrement, méticuleusement, un autre K, Jean-Claude Killy, le grand champion de ski, qui après avoir forgé ses titres en se préparant à vélo, préside maintenant aux destinées de l'épreuve-phare..

**Serge Laget** - Journaliste à L'Equipe, lauréat du Grand Prix de Littérature sportive et du prix Antoine Blondin, il a écrit une douzaine d'ouvrages sur le sport. L'auteur, collectionneur d'objets et documents anciens, recherche mille choses sur le Tour et le sport en général...